



MOBILIER NATIONAL

**DOSSIER
DE PRESSE**

PALAIS DISPARUS

DE NAPOLEÓN



**MOBILIER NATIONAL
GALERIE DES GOBELINS**

DU 15.09.2021 AU 16.01.2022

SOMMAIRE

I	LE PROPOS DE L'EXPOSITION	3
II	COMMUNIQUÉ DE PRESSE	4
III	LE MOBILIER NATIONAL	5
IV	LE PARCOURS DE L'EXPOSITION ET LA SCÉNOGRAPHIE	6
V	LES ŒUVRES PHARES	11
VI	AUTOUR DE L'EXPOSITION	19
VII	INFORMATIONS PRATIQUES	25
VIII	PARTENAIRES ET MÉCÈNES	26
IX	COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION	27
X	VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	28

I

LE PROPOS DE L'EXPOSITION

Premier consul de la République puis empereur des Français, Napoléon Bonaparte a fait siennes les « maisons royales » de l'Ancien Régime. Entre 1800 et 1815, architecture, beaux-arts et arts décoratifs ont été convoqués pour offrir à un nouveau maître résolu à « finir la Révolution » un cadre tout à la fois luxueux et porteur d'un message d'ordre et de grandeur.



Au désir de créer un écrin prestigieux pour Napoléon et son entourage s'est surimposé un dessein politique et économique : occuper artistes, artisans et ouvriers des manufactures, c'était pacifier une société à peine sortie de la tourmente révolutionnaire tout en promouvant l'industrie française face à ses concurrentes européennes.

Trois des principaux palais ainsi réinventés – les Tuileries, Saint-Cloud et Meudon – ont brûlé en 1870 et 1871, durant la guerre franco-allemande et la Commune. De nombreux meubles et éléments de leurs décors mis à l'abri avant le conflit sont parvenus jusqu'à nous. Leur réunion, dans la galerie des Gobelins, ressuscite ces palais disparus et révèle l'inventivité des créateurs du premier XIXe siècle : de nouveaux types de meubles apparaissent, les arts du métal atteignent une sorte d'apogée, les murs des salons et les garnitures des sièges se parent de coloris acidulés d'une fantaisie absolue. Les restitutions numériques remettent dans leur contexte mobilier, textiles et objets d'art.

Palais disparus de Napoléon nous ramène ainsi deux siècles en arrière, dans le grand théâtre d'un Empire entre deux mondes, étonnante synthèse de l'ancienne monarchie et de la France nouvelle.



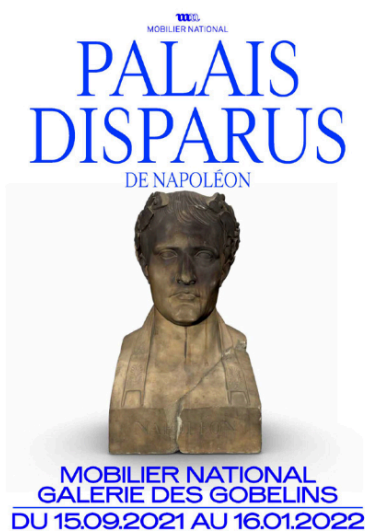
MOBILIER NATIONAL

COMMUNIQUÉ
DE PRESSE

03.02.2021

LES PALAIS DISPARUS DE NAPOLÉON

En 2021, nous commémorons le bicentenaire de la mort de Napoléon. Héritier du Garde-Meuble impérial, le Mobilier national prend part aux célébrations par une exposition unique et originale.



Connu comme chef de guerre hors pair, comme travailleur infatigable et comme bâtisseur ambitieux, Napoléon Bonaparte l'est moins comme amateur d'artisanat d'art. Or il était parfaitement conscient de l'importance stratégique mais aussi économique de l'ameublement des résidences impériales.

Après dix années de Révolution, Napoléon Bonaparte rétablit une forme de pouvoir monarchique. Son choix de s'installer dans les anciennes demeures des rois de France et de recréer une cour autour de lui relève d'une véritable stratégie politique.

Les palais, leur décor et leur ameublement étaient au service d'un double dessein : réunir les élites françaises autour du nouveau régime et imposer la prépondérance du « Grand Empire » sur les autres États du continent.

Pour ce faire l'Empereur, par l'entremise du Garde-Meuble favorisa les artistes français et dynamisa l'artisanat du meuble et celui du textile les poussant à atteindre un très haut niveau d'excellence.

Après une introduction dédiée aux circonstances qui virent les trois palais - Saint-Cloud, les Tuileries et Meudon - disparaître, le visiteur découvrira dans la Galerie des Gobelins leur histoire, leur fonction, les hommes d'art qui y œuvrèrent. Tradition et innovation se conjuguent et seront perceptibles à travers les 350 pièces de mobilier qui habillaient les appartements de l'Impératrice et de l'Empereur ainsi que des restitutions numériques.

CONTACTS PRESSE

Manon LERICHE
manon.leriche@culture.gouv.fr

Loïc TURPIN
loic.turpin@culture.gouv.fr

Si l'on peut découvrir aujourd'hui les décors créés sous l'Empire dans certaines pièces des châteaux de Fontainebleau et de Compiègne, cela est impossible pour les palais des Tuileries, de Saint-Cloud et de Meudon. Pour autant, les aléas de l'histoire font que le Mobilier national conserve une grande partie des éléments de décor de ces palais. Ces pièces (meubles, bronzes dorés, tapisseries, soieries) seront exceptionnellement sorties des réserves de l'institution du 15 septembre 2021 au 16 janvier 2022.

Commissariat général : Thierry Sarmant, directeur des collections, Mobilier national

Commissariat scientifique : Muriel Barbier, inspectrice des collections, Mobilier national, Elisabeth Caude, conservatrice générale du patrimoine, directrice du musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, Arnaud Denis, inspecteur des collections, Mobilier national, Emmanuelle Federspiel, inspectrice des collections, Mobilier national, Jean-Jacques Gautier, inspecteur des collections, Mobilier national

MOBILIER NATIONAL
1 Rue Berbier du Mets, 75013 Paris
mobiliernational.culture.gouv.fr

III

LE MOBILIER NATIONAL

Soutien des métiers d'art et de la création depuis le XVII^e siècle, le Mobilier national a pour mission d'assurer la conservation et la restauration de ses collections uniques au monde, perpétuer et transmettre des savoir-faire exceptionnels. Haut lieu de patrimoine, l'institution est aussi un acteur majeur de la création contemporaine et de la promotion des arts décoratifs à la française.



Le Mobilier national crée et restaure également des dizaines de milliers de meubles et d'objets destinés à l'ameublement et au décor des édifices publics en France et à l'étranger. Trois cent artisans d'art œuvrent au sein du Mobilier national, à Paris et en région. Les manufactures des Gobelins et de Beauvais sont vouées à la tapisserie, la manufacture de la Savonnerie au tapis, les ateliers du Puy-en-Velay et d'Alençon à la dentelle. Sept ateliers de restauration se répartissent les différentes spécialités du bois, du métal et du textile.

Résolument tournée vers l'avenir, l'institution dispose d'un Atelier de Recherche et de Création – l'ARC – créé en 1964 à l'initiative d'André Malraux, afin de promouvoir la création et le design contemporain en France. L'ARC constitue une incomparable vitrine du design qui n'a eu de cesse de créer pour la commande d'État des prototypes d'excellence en étroite collaboration avec le meilleur des designers français.

IV

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION ET LA SCÉNOGRAPHIE

320

 ŒUVRES

270 BIENS DU MOBILIER NATIONAL
50 EMPRUNTÉS

95	BRONZES, LUSTRES ET CÉRAMIQUES
61	SIÈGES
58	SOIERIES
39	PEINTURES ET CARTONS PEINTS
29	MEUBLES
21	TAPISSERIES
11	DOCUMENT D'ARCHIVES, PHOTOGRAPHIES, ART GRAPHIQUE
6	TAPIS

11

 DÉPOSITAIRES

PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE, PREMIER MINISTRE, MINISTÈRE DE LA CULTURE, MINISTÈRE DE LA JUSTICE, GRANDE CHANCELLERIE DE LA LÉGION D'HONNEUR, CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX, MUSÉE DU LOUVRE, CHÂTEAU DE VERSAILLES, PRÉFECTURE DE POLICE, GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS, MUSÉE DE L'ARMÉE

9

 PRÊTEURS

MUSÉE CARNAVALET, FONDATION NAPOLÉON, MUSÉE DU LOUVRE, CHÂTEAU DE VERSAILLES, CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU, CHÂTEAU DE MALMAISON ET DE BOIS-PRÉAU, MUSÉE DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES ÉCOLE DU VAL-DE-GRÂCE, MÉDIATHÈQUE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE, CENTRE D'ACTION SOCIALE DE LA VILLE DE PARIS

6

 RECONSTITUTIONS 3D PAR PHILIPPE LE PAREUX

300m²

 DE GALERIE

IV

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION ET LA SCÉNOGRAPHIE

REZ-DE-CHAUSSÉE

1. Préambule : la disparition

Un préambule qui remonte le temps et aide le visiteur à entrer dans l'exposition.

À l'origine du sujet de l'exposition : la disparition spectaculaire des trois palais en 1870-1871. Des vues en flammes et en ruines des Tuileries, de Saint-Cloud et de Meudon (musée Carnavalet G39132, château de Versailles inv gravures 387 en particulier) sont évoquées par des tableaux des gravures et des photographies. En parallèle, les palais debout sont représentés par des restitutions 3D sur écran. Le buste calciné de Napoléon (GMLC 305) accueille le visiteur.

Cet espace permet aussi au visiteur de s'approprier les trois palais dont il est question à l'aide d'une carte d'Ile-de-France où sont placées des reproductions de gravures montrant les palais sous l'Ancien Régime (Malmaison MM 54.4.1, Carnavalet G39539, Versailles inv gravures 328)

2. Espace d'introduction : l'installation de Bonaparte

Le visiteur est accueilli par une vue de la tapisserie montrant Bonaparte après la bataille de Marengo (GMT 249). L'installation précipitée du Premier consul aux Tuileries impliqua le recours aux ressources de l'ancien Garde-meuble de la Couronne. Évocatrice de l'aspect des trois résidences à l'aube du Consulat, cette première section présente les meubles et les textiles issus des ameublements de la royauté mais aussi certains meubles novateurs du tournant du siècle, en particulier certains sortis des ateliers de Jacob Frères.

Une attention toute particulière est portée au second salon de Bonaparte au palais des Tuileries dans lequel figuraient des tapisseries des Gobelins d'après Charles Le Brun et des sièges de Jacob Frères couverts d'une soierie du XVIII^e siècle (ensemble Treilhard).

Cette partie montre l'ameublement précipité des palais et la manière dont le nouveau pouvoir s'installe et récupère les biens de l'ancien.

3. Les hommes du savoir-faire

Cette section est consacrée aux principaux artistes et artisans employés sous le Consulat et l'Empire. Un espace resserré autour des différents corps de métier permet aux visiteurs de se familiariser avec les auteurs des ameublements : les architectes Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine ; les bronziers Galle, Thomire, Forestier, Ravrio ; les ébénistes Jacob-Desmalter, Louis, Marcion, Lignereux, l'orfèvre Biennais.

4. Du château au palais : les Tuileries du couple consulaire

Cette section, au centre de la galerie, amorce la comparaison entre les Tuileries et Saint-Cloud et montre comment le couple consulaire (Bonaparte et Joséphine) s'approprie le grand palais parisien des Tuileries.

Entre 1800 et 1807 les ameublements de Bonaparte, puis de Napoléon, évoluent vers un remploi de plus en plus affirmé de meubles ostentatoires : une façon d'inscrire le luxe de ces aménagements dans une légitimité politique. Avec comme point marquant les collections d'objets d'art, surtout pour Joséphine, qui désire de nombreux objets de Marie-Antoinette, et le goût de Napoléon I^{er} pour les meubles Boulle, révélant ainsi son rôle déterminant dans les choix artistiques du régime.

5. Saint-Cloud : tradition et innovation

Dès janvier 1801, Bonaparte décide de remettre en état le château de Saint-Cloud où il passe une partie de la belle saison en 1802. Les commandes de tissu sont très vite amorcées pour Saint-Cloud auprès de Camille Pernon et font preuve d'une réelle audace en terme de coloris.

Le grand salon de Joséphine

La personnalité de Joséphine et son intérêt pour l'ameublement sont l'objet de cette évocation. Le grand salon de l'impératrice à Saint-Cloud fait la part belle aux innovations et aux créations contemporaines par des commandes spécifiques réalisées auprès des marchands, des ébénistes et des soyeux les plus inventifs du moment.

Une restitution 3D créée par Philippe Le Pareux accompagne l'évocation du lieu.

D'autres espaces emblématiques du palais de Saint-Cloud sont évoqués, parmi lesquels :

- La chambre à coucher de l'empereur ;
- Le salon abricot de l'empereur ;
- Les appartements de Joséphine.

Tous reflètent les tendances stylistiques et les recherches techniques stimulées par le mécénat du couple consulaire puis Impérial. Une sélection des étoffes les plus emblématiques tissées dans les ateliers lyonnais met en évidence l'aspect novateur des recherches esthétiques menées alors.

6. L'instauration d'une étiquette

La disposition de la cage d'escalier de la galerie des Gobelins permet d'évoquer la hiérarchie de l'étiquette. Toute la typologie et le degré de richesse des sièges sont illustrés par cette disposition originale ; les trois parois présentent des tapisseries de L'Histoire d'Esther qui ornaient la salle du Trône des Tuileries.

Cette gradation conduit au palier du premier étage qui ouvre avec les portraits de Duroc, grand maréchal du palais, et de Daru, intendant général de la Maison de l'empereur. Le premier étage de la galerie est consacré à la période de l'Empire triomphant (1808-1814). Sièges, meubles monumentaux, bronzes dans le goût de l'Antiquité romaine sont le manifeste d'un nouveau style, expression absolue d'un gouvernement impérial dont l'influence s'étend sur presque toute l'Europe continentale.

PREMIER ÉTAGE

7. Les appartements de l'impératrice Marie-Louise aux Tuileries et à Saint-Cloud

Le remariage de Napoléon avec Marie-Louise implique un renouvellement de l'ameublement. Les appartements et le goût de Marie-Louise sont illustrés, dans le salon carré de la galerie des Gobelins, par des commandes faites pour la jeune impératrice. Une sélection de bronze dorés exceptionnels est ici exposée : le grand candélabre du cabinet de toilette, les quatre candélabres de la chambre de l'impératrice aux Tuileries accompagnés du célèbre serre-bijoux conservés au Louvre créé spécialement pour la mère du roi de Rome. La naissance de ce dernier et la « vie de famille » du couple impérial est ici abordée.

8. Le grand cabinet de l'empereur aux Tuileries en 1814

Une évocation majeure accueille le visiteur à l'entrée de la galerie. Elle est conçue comme le point d'orgue de l'exposition. Le grand cabinet de l'empereur aux Tuileries était considéré, de tous ses palais, comme la pièce la plus importante par l'Empereur.

Le grand cabinet est évoqué dans son ameublement de 1812-1813 qui incluait les grands meubles bas de Jacob-Desmalter, les torchères de Thomire, les portières et dessus de sièges en tapisserie d'après Dubois représentant les quatre parties du monde, des tapisseries contemporaines sur les murs d'après Vincent et Callet, etc. Ces œuvres insignes sont les témoins d'un des rares ensembles entièrement créés pour Napoléon dans une de ces trois résidences. C'est l'une des plus puissantes images du faste impérial aux Tuileries à Paris, capitale du « Grand Empire ».

9. Les Tuileries, palais officiel : l'apothéose du règne impérial

Au centre du premier étage de la galerie des Gobelins, des espaces emblématiques du pouvoir sont évoqués.

Trois ensembles ayant des rôles différents dans l'apparat s'inscrivent en complément de la vision offerte par le grand cabinet de l'empereur. Le visiteur découvre successivement des étoffes, des meubles et des bronzes dorés provenant de la salle du Trône des Tuileries, de la chambre de l'empereur et de l'appartement du roi de Rome.

Cet espace expose deux versants importants de la vie de cour : le rapport au sacré, d'une part, et les fêtes liées aux grandes cérémonies, d'autre part.

La chapelle des Tuileries est évoquée par la garniture en vermeil de l'autel et le tableau d'autel de Perrin.

La salle des fastes de la cour impériale rappelle les réceptions d'ambassades, les cérémonies, et les pompes de l'étiquette quotidienne dans la première moitié du XIX^e siècle. Le grand tableau représentant la Députation du Sénat romain offrant ses hommages à l'empereur Napoléon I^{er} est l'œuvre phare de la section.

10. Meudon, un palais pour les Enfants de France :

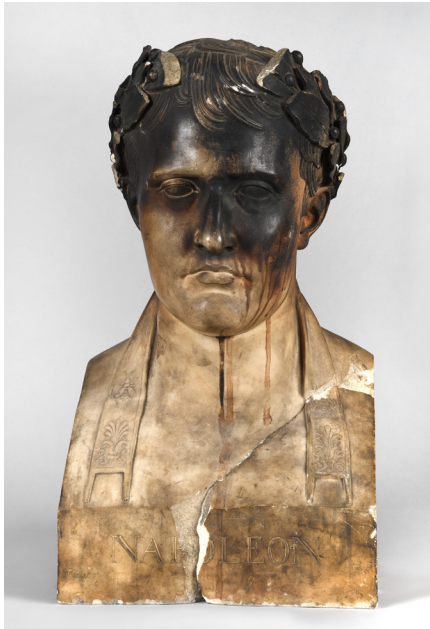
Avec l'aménagement de Meudon, le visiteur doit comprendre l'ambition dynastique de Napoléon et l'espoir placé dans son unique héritier : le roi de Rome.

Le château de Meudon a été peu étudié et rares sont les publications qui en présentent l'architecture ou le décor intérieur. Cet espace évoque de façon générale les ameublements du château-neuf, résidence destinée au roi de Rome à partir de 1810 pour lui servir de maison de campagne. Le décor y était moins fastueux que celui des Tuileries ou de Saint-Cloud, mais l'étiquette ne s'y imposant pas de la même manière, la veine créatrice semble y avoir été plus libre. Y apparaissent les meubles en bois indigène désirés par Napoléon et des recherches nouvelles dans le dessein des sièges qui annoncent le style Restauration. Les ensembles textiles y étaient d'une grande fantaisie, en particulier dans la chambre de l'empereur et dans le salon des grands appartements. Les soyeux lyonnais (Lacostat, Bissardon, Cousin & Bony et Grand Frères) avaient bénéficié pour ces ensembles d'une commande spécifique.

Afin de souligner cette ouverture sur la Restauration, le portrait de Louis XVIII dans son cabinet aux Tuileries sera visible de cet espace final. Le visiteur comprendra que la grande ambition dynastique a finalement cédé la place au retour des Bourbons.

V

LES ŒUVRES PHARES



BUSTE DE NAPOLEÓN I^{ER}

Atelier français

Premier Empire

Marbre
H. 0,50 x l. 0,27 x P. 0,23 m
Mobilier national
GMLC 305

Présentant l'aspect d'un d'empereur romain, Napoléon est coiffé de la couronne de laurier – symbole de gloire militaire – et accompagné des abeilles, emblèmes de son Empire. Ce buste est parvenu en partie brisé et calciné au Mobilier national. Il résume le propos de l'exposition : des décors de palais disparus dans les flammes mais longtemps aussi glorieux que leur auguste occupant.



BONAPARTE PREMIER CONSUL DISTRIBUE DES SABRES D'HONNEUR AUX GRENADIERS DE SA GARDE APRÈS LA BATAILLE DE MARENGO

Manufacture des Gobelins

D'après Antoine-Jean Gros

1806-1810

Tapisserie de laine et de soie
H. 3,13 x l. 2,40 m
Mobilier national
GMTT 249

Dès 1806, l'empereur avait souhaité que son grand cabinet au palais des Tuileries fût orné de tapisseries des Gobelins représentant des épisodes de son règne, mais, en attendant le choix des sujets et leur tissage, on sélectionna des tapisseries déjà existantes. Tissée d'après un tableau d'Antoine-Jean Gros datant de 1803, cette tapisserie devait orner le panneau d'entrefenêtre du grand cabinet. Elle montre Bonaparte, encore premier consul, victorieux à la bataille de Marengo. Cette victoire servit à la propagande de Bonaparte qui la fit passer à la postérité jusque dans l'art de la tapisserie.



PORTIÈRE : GRANDES ARMES DE L'EMPIRE FRANÇAIS

*Manufacture des Gobelins
D'après Charles Percier*

1811

Tapiserie de laine et de soie H. 3,25 x l. 2,35 m
Mobilier national
GOB 23

Cette tapisserie fait partie d'une série de six portières destinée au grand cabinet de l'empereur au palais des Tuileries, tissée sur des cartons de François Dubois d'après des dessins de Blanchon et de Jacques-Louis de La Hamayde de Saint-Ange. Les cinq autres portières ont disparu dans l'incendie de la manufacture des Gobelins de 1871. Celle-ci représente les grandes armes de l'Empire : L'aigle enserrant le foudre sur fond azur, sous la couronne fermée et sommée d'un globe surmonté d'une croix. Le sceptre et la main de justice reproduisent les honneurs de Charlemagne utilisés pendant le sacre. Le grand collier de l'ordre de la Légion d'Honneur entoure l'écu.



LES QUATRE PARTIES DU MONDE : L'EUROPE

*Manufacture des Gobelins
D'après Jacques-Louis de La Hamayde de Saint-Ange*

1811

Carton de tapisserie : peinture à l'huile sur toile
H. 2,70 x l. 2,04 m
Mobilier national
GOB 539

La galerie de Diane est une des rares pièces du palais des Tuileries pour laquelle un ensemble de tapisseries murales fut tissé à la manufacture des Gobelins sous l'Empire. Quatre portières sur un fond vert en soie représentant les parties du monde, *l'Europe* et *l'Asie* en haute lisse et *l'Afrique* et *l'Amérique* en basse lisse étaient prévues. Saint-Ange donna les modèles en petit et François Dubois exécuta les cartons. Commencées en 1811, les portières n'étaient pas achevées à la chute de Napoléon. Demeurées à la manufacture, elles disparurent dans l'incendie de 1871.



TAPIS DU TROISIÈME SALON DE L'IMPÉRATRICE AUX TUILERIES

Ateliers d'Aubusson

Jean Sallandrouze de Lamornaix

1808

Laine

L. 5,85 x l. 3,50 m

Mobilier national

GMT 6595

Ce tapis velouté façon Savonnerie à fond blanc semé d'abeilles, au centre, orné de guirlandes de fleurs et de fruits et des attributs de la musique, autour, a été fourni par Jean Sallandrouze en 1808 pour le troisième salon de l'impératrice au palais des Tuileries en même temps que celui de sa chambre d'honneur. Sous la Restauration ce tapis, qui se trouvait alors dans le salon de la duchesse d'Angoulême, a subi une importante modification : les têtes des quatre-vingt-dix-neuf abeilles de la partie centrale ont été décapitées pour en faire des palmette de manière à effacer la symbolique impériale.



FAUTEUIL DU DEUXIÈME SALON DU PREMIER CONSUL

Jacob frères

1789-1799

Hêtre sculpté et doré ; damas de soie broché argent

H. 0,95 x l. 0,69 x P. 0,55 m

Mobilier national

GMT 1439/2

Ce fauteuil fait partie d'une série de dix livrée pour le deuxième salon de Jean-Baptiste Treilhard, directeur, au palais du Directoire exécutif (actuel palais du Luxembourg). Couvert d'une riche étoffe bleue à fleurs, ce fauteuil et les autres sièges qui l'accompagnaient servit dans le deuxième salon de Napoléon Bonaparte au palais des Tuileries. Cet ensemble fut envoyé en novembre 1804 au château de Fontainebleau et ne regagna le Garde-meuble qu'en 1869. Au XXe siècle, il a été utilisé à Versailles pour les séances du Congrès et au palais de l'Élysée.



FAUTEUIL GONDOLE

Jacob frères

D'après Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine

1802

Bois sculpté, peint et doré ; couverture textile moderne

H. 0,77 x l. 0,56 x P. 0,61 m

Château de Malmaison, M.M. 40.47.942

Ce fauteuil aux accotoirs en forme de cygne appartient à une série de quatre. Il provient du boudoir de Madame Bonaparte au palais de Saint-Cloud. En 1804, il fut placé dans petit salon de l'impératrice Joséphine au château de Malmaison. Pour l'ameublement du boudoir, Percier a dessiné des modèles très novateurs dont fait partie ce fauteuil à cols de cygne. La forme majestueuse des cygnes traités en ronde-bosse, peints en blanc et portant un double tour de perles dorées est d'une grande originalité. Le traitement de la ceinture, à festons, telle une passementerie de bois doré est tout aussi novateur. Percier est aussi l'auteur des ployants, des candélabres et des piédestaux accompagnant les fauteuils.



CONSOLE DU GRAND SALON DE RÉCEPTION DE L'IMPÉRATRICE À SAINT-CLOUD

Adam Weisweiler et Martin-Eloi Lignereux (attribué à)

1805

Loupe d'orme ; bronze patiné et doré ; marbre bleu turquin H. 1,03 x L. 1,63 x P. 0,52 m

Mobilier national

GME 16473/1

Cette console fait partie d'une série de quatre attribuées à Adam Weisweiler et vraisemblablement fournies par Martin-Éloi Lignereux. Elle fut placée en 1805 dans le grand salon de réception de l'impératrice Joséphine au palais de Saint-Cloud. Avec ses socles, pilastres et frises ornées de chimères, couronnes, figures et palmettes, son miroir dans le fond, ses deux pieds de devant à têtes égyptiennes, à jarrets et griffes de lion, en bronze patiné et doré, elle illustre parfaitement le mobilier contemporain à la dernière mode au tout début de l'Empire.



CONSOLE DU BOUDOIR DE L'IMPÉRATRICE À SAINT-CLOUD

Jacob Frères

D'après Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine

1790-1803

Acajou ; bronze doré ; marbre de Carrare blanc veiné

H. 1 x L. 1,44 x 0,48 m

Mobilier national

GME 1734

Cette console fait partie d'une paire placée au palais de Saint-Cloud depuis le Consulat dans le boudoir des petits appartements de Joséphine. Ornée d'une glace dans le fond, elle attire l'œil par son originalité et l'effet de turquerie produit par son arcature de fines colonnes de bronze doré sous accolade. Elle est l'œuvre de Jacob Frères sur un dessin probable de Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine.



GRAND CANDÉLABRE DE LA VICTOIRE

Premier Empire

Bronze, Métal, Marbre, Pierre

H. 0,110 x l. 0,52 x P. 0,52 m

Mobilier national

GML-7158-000

Girandole à figure de femme en bronze portant dans chaque main au-dessus de sa tête une couronne de lauriers. Sur chaque couronne sont ajustées 3 bobèches. La femme est posée sur une boule, portée par un pied rond en marbre griotte d'Italie.



FLAMBEAU COUVERT À SIX LUMIÈRES DIT « LAMPE BOUILLOTTE »

Martin-Guillaume Biennais

1809

Vermeil

H. 0,85 x D. 0,43

Mobilier national

GML 1319

En 1809, l'orfèvre Martin-Guillaume Biennais livra pour le service de l'empereur six flambeaux couverts à six branches en vermeil qui furent placés dans le grand cabinet de l'empereur au palais des Tuileries. Le modèle de ces flambeaux est probablement dû à Charles Percier, car plusieurs dessins préparatoires à ces luminaires lui sont attribués. Une partie du décor a été modifiée sous la Restauration pour éliminer les symboles impériaux. Initialement il était orné d'une frise avec 18 aigles supportant des guirlandes de laurier, au milieu desquels se trouvaient des couronnes impériales, des N et des foudres ; sur le haut de la tige dominait un aigle en ronde-bosse dans une couronne de lauriers servant d'anneau : un véritable résumé de l'emblématique impériale.



PIÈCE DE TENTURE MURALE

Lyon, Desfarges

1786

Lampas broché fond taffetas (soie)

H. 2,78 x l. 1,82

Mobilier national

GMTC 507

Exécutée d'après les dessins de Philippe de Lasalle, cette pièce de tenture en trois lés a été initialement commandée pour la chambre du roi Louis XVI au château de Saint-Cloud et livrée en avril 1788. Elle ne fut pas vendue à la Révolution contrairement à d'autres étoffes et fut utilisée dans la chambre de Napoléon au palais des Tuileries jusqu'en 1808. Il a même été envisagé de l'employer en 1809 au Grand Trianon. En attendant que les tissages commandés aux soyeux lyonnais soient achevés, il était fréquent que le Garde-meuble se serve d'étoffes anciennes.



PIÈCE DE TENTURE MURALE

Lyon, Grand frères

1809

Damas (soie)

H. 1,40 x l. 0,54 m

Mobilier national

GMTC 99/1

Ce damas orné d'un grand dessin à bouclier et au chiffre de l'empereur était destiné au premier salon de l'empereur au palais de Meudon. Il fut commandé en 1808 sur un fonds spécial affecté à ce palais. Les dessins des textiles tissés pour Meudon avaient été demandés à Brongniart. Le meuble fut placé à Meudon dans le grand salon ou salon de billard à la fin de l'année 1811. Il révèle à quel point le décor textile se faisait aussi le relai de la propagande impériale par le choix des motifs. La maison Grand Frères était une des plus réputées et fournit de nombreux métrages de textiles au Garde-meuble impérial.

PIÈCE POUR LES RIDEAUX DU GRAND CABINET DE L'EMPEREUR AU TUILERIES

Grand frères

1811

Damas (soie)

H. 1,54 x l. 0,515 m

Mobilier national

GMTC 112/2



Ce damas blanc à abeilles fut commandé à deux reprises à la maison Grand Frères en 1809 pour le grand cabinet de l'empereur au palais des Tuileries, puis en 1811 pour divers appartements du palais de Versailles. Ces rideaux complétaient le discours emblématique du grand cabinet de l'empereur avec l'abeille, symbole d'immortalité et de résurrection. Les abeilles furent choisies par Napoléon pour rattacher la nouvelle dynastie aux origines de la France. En effet, des abeilles d'or (en réalité des cigales) avaient été découvertes en 1653 dans le tombeau de Childéric I^{er}, fondateur de la dynastie mérovingienne et père de Clovis. Elles sont considérées comme le plus ancien emblème des souverains de la France. Après la chute de l'Empire, le motif à abeilles rendait ce damas inutilisable ; il fut donc mis au rebut. Ce n'est qu'en 1834 qu'il fut à nouveau utilisé pour les Tuileries.



ECRITORE DE L'EMPEREUR

Vermeil

Encrier fourni au Garde-meuble de la Couronne pour le palais des Tuileries, cabinet de Sa Majesté, par l'orfèvre Biennais, le 29 décembre 1813. L'objet fut transformé pour l'usage de Louis XVIII. Les armes de France remplacent les emblèmes impériaux ; le coq remplace l'aigle. Déposé à l'Élysée, salon d'argent, en 1956 ; de nouveau à l'Élysée en 1969, il est dans le bureau du président de la République (salon doré) de 1976 à 2020.



PIÈCE DE TENTURE MURALE

Lyon, Chuard & Cie

1812-1813

Satin façonné, broché (soie)

H. 1,05 x l. 0,56 m

Mobilier national

GMMP 932

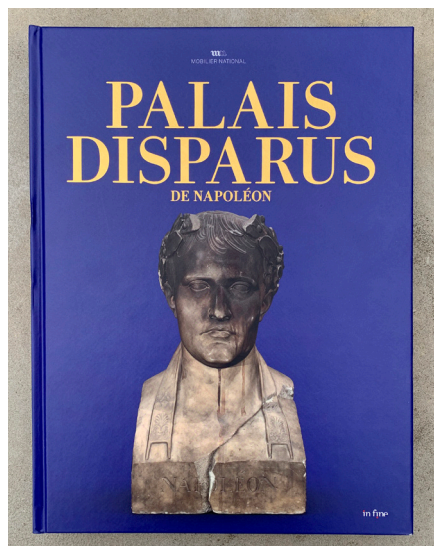
Le dessin représente une composition de feuilles, de roses et de couronnes d'ornements au milieu desquelles sont une coupe antique et un papillon. Cette étoffe a été exécutée par la maison Chuard et Cie pour la salle des exercices du pavillon des Enfants de France au palais des Tuileries. La couleur verte pourrait avoir été choisie pour ses propriétés supposées apaisantes pour le jeune roi de Rome, fils de Napoléon, selon d'autres. Le 15 avril 1820, l'ameublement complet - tenture, rideaux, sièges - rentra au Garde-meuble.

VI

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Auteurs



Sous la direction de Thierry Sarmant, conservateur général du patrimoine, directeur des collections du Mobilier national – Avec la collaboration de Muriel Barbier, Élisabeth Caude, Arnaud Denis, Emmanuelle Federspiel, Jean-Jacques Gautier et Nathalie Mache-tot – Textes de Muriel Barbier, Antoine Boulant, Renaud Serrette, Arnaud Denis, Thierry Lentz, Charles-Eloi Vial, Aleth Tisseau des Escotais, Jean-Pierre Samoyault, Bernard Chevallier, Anne Dion-Tenenbaum, Sylvain Cordier, Philippe Le Pareux, Frédéric Lacaille, Lionel Arzac, Audrey Gay-Mazuel, Emmanuelle Federspiel, Jean-Jacques Gautier, Stéphanie Brouillet, Hélène Gasnault, Jean-Philippe Garric, Vincent Cochet, Jean Vittet, Alexandre Gady et Elisabeth Caude.



Prix TTC: 49 €

Reliure: Cartonnée contrecollée

Pages: 496

Illustrations: 291

Format: 21,5 x 28,5 cm

Langues: Français

EAN/ISBN: 9782382030387

**PROGRAMME DES RENCONTRES DES GOBELINS
2020-2021**

mardi 18h00 / 20h00 – octobre 2021-janvier 2022

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles

Dédiées à un large public, les Rencontres des Gobelins sont des rendez-vous hebdomadaires durant lesquels se partagent les connaissances relatives à l'histoire de l'art, aux arts décoratifs, aux métiers d'art et au design, ainsi qu'aux activités du Mobilier national et des Manufactures nationales (tapisserie des Gobelins et de Beauvais, tapis de la Savonnerie et dentelles du Puy et d'Alençon).

Elles existent depuis dix ans et constituent un point de rassemblement des passionnés, des chercheurs et des étudiants sur les sujets des arts décoratifs au cœur des collections et des créations du Mobilier national.

Les Rencontres des Gobelins peuvent être visionnées sur la chaîne Youtube du Mobilier national.

MARDI 12 OCTOBRE / 18H

La laine d'empire d'hier et d'aujourd'hui

Pierre Cornu (Université Lyon 2/INRAE) *Le Premier Empire et la question lainière. Ambitions et désillusions*

Jean-Louis Brun (Brun de Vian-Tiran) *Mérinos d'Arles Antique® : une initiative privée pour un patrimoine restauré*

MARDI 19 OCTOBRE / 18H

Napoléon virtuel : l'expérience décorative

Arnaud Denis (Mobilier national) *Tisser les symboles de l'Empire. Le décor textile du grand cabinet de l'empereur aux Tuileries*

Philippe Le Pareux (historien) *Comprendre les palais disparus : l'apport des modélisations numériques*

MARDI 16 NOVEMBRE / 18H

Napoléon, saveurs de tables

Philippe Costamagna (Palais Fesch, Musée des beaux-arts d'Ajaccio) *Les goûts de Napoléon : un géant aux gants de soies*

Bernard Chevallier (Rueil-Malmaison) *Un aigle dans la porcelaine. Napoléon et les arts de la table à Meudon, Saint-Cloud et aux Tuileries*

MARDI 30 NOVEMBRE / 18H

L'empire en soie : la couleur en fête

Muriel Barbier (Mobilier national) *Dévoiler l'audace colorée de l'Empire : les textiles des palais disparus au Mobilier national*

Carole Damour (Tassinari & Chatel, Lelièvre) *Le fonds d'archives de Tassinari & Chatel, héritage des textiles du Premier Empire, source d'inspirations et de propositions*

MARDI 25 JANVIER / 18H

Restaurer l'Empire. Interventions sur les tapis présentés dans l'exposition « Palais disparus de Napoléon »

Antonin Macé de Lépinay (Mobilier national, inspecteur des collections)

Julienne Tsang (Mobilier national, restauratrice)

**CONFERENCE DES « VENDREDIS VIVANT-DENON »
À L'AUDITORIUM DU MUSÉE DU LOUVRE OU EN
VISIO-CONFERENCE**

22 octobre 2021 à 17h30

« Rendre sensible l'esprit d'un lieu : le mobilier du palais des Tuileries sous l'Empire », par Anne Dion-Tenenbaum, conservatrice générale du patrimoine, département des objets d'art du musée du Louvre, et Muriel Barbier, conservatrice en chef du patrimoine, Mobilier national.

UNE EXPERIENCE IMMERSIVE EN 3D

Le Mobilier national présente une expérience immersive en 3D à l'occasion de l'exposition. Cette expérience entièrement gratuite est accessible depuis son ordinateur ou son smartphone connecté à internet.

Le concept introductif

L'expérience est imaginée comme un moment en deux temps dans deux espaces distincts : la Galerie des Gobelins comme espace introductif et général puis le Palais des Tuileries où se déroule la véritable expérience immersive. Ensemble, ces deux espaces proposent un voyage dans l'art décoratif sous le Premier Empire, le tout dans un environnement 3D de haute qualité.

A l'arrivée sur le site internet, le visiteur pénètre dans la Galerie des Gobelins comme s'il venait visiter l'exposition. Pourtant, ce n'est pas la scénographie de « Palais disparus de l'Empereur » qui l'attend mais un tout autre aménagement. Face à lui, une sélection d'objets 3D (buste de l'Empereur, trône, console...) et, bien entendu, disposés sur des socles lumineux, les silhouettes en 3D des palais des Tuileries, de Meudon et de Saint-Cloud.

Le visiteur peut interagir avec chaque objet, s'en approcher ou le manipuler. Chaque objet est également accompagné d'un texte ou d'une vidéo explicative.

Ce premier lieu « Galerie des Gobelins 3D » est pensé comme un espace introductif avant l'accès à la véritable expérience 3D qui se déroule au cœur du Palais des Tuileries.



Une visite inédite du Palais des Tuileries modélisé en 3D

En cliquant sur la silhouette lumineuse du palais des Tuileries, le visiteur est alors emmené dans le Palais au temps du Premier Empire. Il arrive dans le vestibule.

A partir de cette pièce, le visiteur entre dans une phase d'exploration active du palais. En effet, c'est à lui et à lui seul de trouver le chemin pour profiter de cette visite exceptionnelle. Tour à tour, il doit résoudre des énigmes pour évoluer dans sa visite du palais et débloquent l'accès aux prochaines pièces.

Par exemple, lorsqu'il arrive dans la Chapelle du palais, le visiteur se retrouve dans un espace entièrement dénudé. Les volumes, les éléments décoratifs sont bien présents mais sans leur texture ni leur couleur. Pour révéler les décors, il doit répondre correctement à l'énigme qui lui est posée.

Lorsqu'il a trouvé la bonne réponse, la grandeur des lieux se dévoile à lui. Les stucs retrouvent leurs nuances, les corniches leurs dorures et les meubles leurs matières.

À sa guise, il explore la pièce en s'y déplaçant à l'aide de sa souris et de son clavier. S'il le souhaite, il peut approfondir sa visite en cliquant sur des éléments. Pour les plus curieux, ces POI ou points d'intérêt permettent d'en savoir plus sur les objets ou les histoires les plus remarquables de chaque pièce.

À travers ce parcours composés de cinq énigmes à résoudre et d'une trentaine d'anecdotes, l'expérience immersive Palais Disparus de l'Empereur propose une approche didactique et ludique autour du mobilier et des arts décoratifs au palais des Tuileries.

Au total, 525 éléments décoratifs ont été modélisés pour réaliser cette expérience et sept espaces du Palais sont entièrement modélisés en 3D :

- Vestibule
- Chapelle
- Escalier d'honneur
- Salle du Conseil d'Etat
- Salle du Trône
- Grand Cabinet de l'empereur
- Cabinet de travail de l'empereur

Comme dans un jeu vidéo, le visiteur peut naviguer dans chaque recoin de ces sept espaces du palais. Chaque meuble, chaque texture, chaque élément a fait l'objet d'un travail de reconstitution largement documenté pour un rendu le plus proche possible de la réalité.

Pour naviguer de pièces en pièces qui ne seraient pas contiguës, des cinématiques vidéo permettent de faire les transitions et de profiter des décors d'ensemble du palais des Tuileries.

La particularité de cette expérience est qu'il ne s'agit pas d'une visite virtuelle classique mais bel et bien d'un véritable espace modélisé en 3D utilisant la technologie des jeux vidéo.

Ce travail a été rendu possible grâce à la technologie art+space de notre partenaire SOCLE et du travail de documentation et de modélisation de M. Philippe Le Pareux (voir ci-dessous).

Le travail technique et de modélisation 3D de notre partenaire SOCLE

PALAIS DISPARUS est une expérience immersive de nouvelle génération. Grâce à la solution 3D temps réel arts+spaces.

La 3D temps réel offre un grand degré d'interactivité. Elle consiste à générer et afficher à la volée une succession d'images de synthèse grâce à un moteur de rendu 3D. L'expérience bénéficie d'un rendu graphique de haute fidélité. L'application développée pour cette expérience est diffusée depuis un serveur distant vers le navigateur de l'utilisateur pour offrir la qualité et la performance maximale sur tous les appareils.

L'exposition virtuelle est composée de modélisations et de scans 3D représentant fidèlement les objets et les espaces. Ces modèles sont optimisés pour la 3D temps réel. Leurs textures parfois jusqu'en 8K apportent des détails. Les matériaux virtuels réagissent avec leur propriété physique apportant réalisme et précision : les reflets des métaux, les détails visuels des tapisseries. L'utilisation du moteur de rendu 3D temps réel permet d'ajouter une ambiance lumineuse, des éléments d'interfaces et des effets spéciaux en réaction avec les mouvements et les gestes du visiteur.

Nombre d'objets modélisés :	525
Nombre d'espaces modélisés :	7 salles du Palais des Tuileries et 3 extérieurs de palais
Nombre de scans 3D :	3 (buste de Napoléon, fauteuil du roi de Rome, console du XIX ^{ème} siècle)
Nombre de polygones du buste :	252.8k
Temps de numérisation 3D du buste :	1 heure 30 + 4h de post-production (optimisation, création des textures)

**LES COULISSES DE LA MODÉLISATION DES PALAIS
DISPARUS, À LA FOIS POUR L'EXPÉRIENCE 3D ET
POUR LES VIDÉOS DE RESTITUTION DISPONIBLES
DANS L'EXPOSITION :**

Le travail de restitution a été mené par Philippe Le Pareux. Les modèles 3D des palais sont des restitutions, c'est-à-dire une reconstitution la plus plausible possible de l'aspect des décors, plus que des reconstitutions. On ne peut pas, en effet, réunir tous les éléments puisque certains ont totalement disparu.

Le travail de restitution des décors

Pour la plupart des décors des palais sous le Premier Empire, une démarche rétrochronologique a été utilisée. Nous sommes partis des états connus (pour l'essentiel ceux du Second Empire), par des photographies prises dans les années 1850 et 1860 ou des tableaux pour faire un état des lieux à cette époque. Ensuite, à l'aide d'un travail sur les archives, on a pu restituer les différentes ou éventuelles modifications apportées et remonter ainsi au Premier Empire ; enfin, confronter les états "avant travaux" avec les mémoires de travaux du Premier Empire (dorure, peinture, sculpture...) pour valider les restitutions.

Une exception, cependant, pour le palais de Meudon où c'est l'état du début du XVIIIe largement connu par des dessins et des gravures qui a servi de base. Les mémoires de travaux et la correspondance des architectes a permis de déterminer les changements apportés au cours des travaux des années 1807 à 1812 par rapport à cet état initial.

Pour restituer les décors peints, nous avons utilisé au maximum les éléments connus par des photographies (colorisées) ou les tableaux conservés (plafonds du grand appartement à Saint-Cloud). Sinon nous avons utilisé des équivalences aux oeuvres connues par des descriptions. Par exemple, pour les Tuileries : un «Inventaire des tableaux qui sont dans le palais des Tuileries» du XVIIIe décrit de manière suffisamment précise les différents plafonds, dessus de portes et tableaux intégrés dans les lambris. Nous avons donc utilisé des tableaux des mêmes peintres sur les mêmes sujets pour servir d'équivalence.

De même pour les lambris peints, ce sont des modèles correspondant aux mémoires de travaux du peintre Moench en 1808 qui ont été utilisés. Ces modèles proviennent notamment du Musée du Louvre (galerie d'Apollon), du château de Vaux-le-Vicomte et d'hôtels particulier du Marais.

Le travail de restitution du mobilier

Nous avons utilisé d'une part les inventaires du Garde-meuble de la Couronne pour dresser la liste des meubles présents dans chaque pièce. A l'aide des archives disponibles, des ouvrages spécialisés et des recherches des inspecteurs du Mobilier national, les meubles ou étoffes encore existants ont été identifiés et replacés de manière plausible selon les usages du Premier Empire.

Les meubles courants ou non retrouvés ont été remplacés par des équivalences correspondant aux descriptions d'inventaires (notamment pour les tapis souvent disparus) ou reconstitués à partir de documents graphiques les représentant (écran du salon abricot ou psyché de la chambre de l'impératrice à Saint-Cloud par exemple).

VII

INFORMATIONS PRATIQUES

[VISITE DE LA GALERIE DES GOBELINS](#)

Ouverte du 15 septembre 2021 au 16 janvier 2022

Tous les jours, de 11h à 18h, sauf les lundis,
le 25 décembre, le 1er janvier et le 1er mai.

Fermeture de la billetterie à 17h30.

[PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR MOBILIERNATIONAL.CULTURE.GOUV.FR](#)

Galerie des Gobelins

42, avenue des Gobelins 75013 Paris

01 44 08 53 49

Accès : métro Gobelins / bus 27, 47, 83, 91

VIII

PARTENAIRES ET MÉCÈNES

PARTENAIRES :



MÉCÈNES :



IX

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Thierry Sarmant, conservateur général du patrimoine,
directeur des collections – Mobilier national

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Commissaire invitée : **Élisabeth Caude**, conservatrice générale
du patrimoine, directrice du musée national des châteaux de
Malmaison et de Bois-Préau

Muriel Barbier, conservatrice en chef du patrimoine, cheffe du
service de l'inspection des collections – Mobilier national

Arnaud Denis, inspecteur des collections – Mobilier national

Emmanuelle Federspiel, conservatrice du patrimoine, inspec-
trice des collections – Mobilier national

Jean-Jacques Gautier, inspecteur des collections – Mobilier
national

RÉGISSEUR D'EXPOSITION

Nathalie Machetot, régisseuse des expositions – Mobilier
national

SCÉNOGRAPHIE

Philippe Pumain

Avec la contribution des ateliers du Mobilier national

X

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

